

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 134

OTTAWA, SAMEDI 4 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Emin Pacha

La Rebellion a L'Equateur

LES MAHDISTES

(Suite et fin)

Les mahdistes apprenant qu'ils sont à Lado avec trois vapeurs et neuf bateaux pleins de soldats. Telle est la nouvelle, apportée le 15 octobre par un courrier de Redjaf, qui vient brusquement jeter la terreur à Douhli. Les rebelles en étaient encore à se consulter quand, le lendemain trois déviches en armure et porteurs du Coran franchirent la poterne. « Venez-vous faire ? » leur demandèrent les Egyptiens. « Vous conduirez au ciel par le droit chemin et vous apprendrez à prier comme nous prions, nous, les vrais croyants, les véritables musulmans » répondirent-ils. Ils étaient porteurs d'une lettre de leur chef, Omar Saleh disant :

Les armées du Mahdi, sous les ordres de notre ami Oued en Ned goum, assiegent l'Egypte près de Oadai Alla et Abou Hamed. Près d'Askar Abou et de Houdiadi se tient notre ami Osman Digma. L'Abyssinie est entre les mains de notre allié Handan Abou Grandja. Nos guerriers sont arrivés jusqu'à la grande église dans la ville de Gondar, illustre parmi les chrétiens. Dans le Darfour, le Sakka et le Bah-el Ghazal, commande notre ami Osman Aoum, assisté par Kerem Ahal et Zebur-el Fihal. Et maintenant nous sommes arrivés sur trois vapeurs, en sandales et en neuggars, qu'emplit une armée qui envahit le grand chef de tous les musulmans, les vrais victorieux de la religion, le Khaliadi, le Mahdi, que le Seigneur du monde lui consacre sa grâce ! Nous venons par ses ordres sacrés. A toi d'y adhérer, et raison de tout évidente venant, et à conquérir l'accompagne, tant musulmans que chrétiens ou autres. Nous apportons les nouvelles qui procurent le bonheur dans ce monde-ci et dans l'autre. Nous sommes la volonté de Dieu et de son prophète, assurant plein pardon à vous et aux vôtres, protection pour vos enfants et vos biens, à la seule condition que vous obéissiez à Dieu. ... Aujourd'hui le Khalifa El Mahdi prend en compassion votre situation misérable. Vous voyez abandonnés aux mains de négres — il vous envoie chercher avec une armée afin de vous retirer du joug des infidèles et vous ramener à vos frères les musulmans. Et maintenant, sois en joie et ne tarde point !

Avec l'arrivée des mahdistes Emin redevenait l'homme nécessaire. Le soldat égaré, exigèrent qu'on leur prêtât de les assister, et les officiers nouveaux et la tête basse virent le consulter. Il les recueillit avec hauteur; il leur avait plus de le mettre de côté, ils avaient conduit le pays aux désastres à eux de se tirer d'affaire ! Il leur conseilla de temporiser, d'évacuer au hâte les stations du Nil et de se replier sur Tougourou, que sa situation sur le lac rendait presque imprenable et que les vapeurs pouvaient facilement ravitailler. D'après ses calculs, les déviches devaient être environ 2,000 ou 3,000 à Lado, et les Egyptiens ne pouvaient leur opposer que 800 hommes. Les rebelles reconnurent la nécessité de battre en retraite; plusieurs si se peut en sans tarder pour Redjaf afin de prendre des mesures en conséquence. Il arrivèrent trop tard. Le 16 octobre, les mahdistes secondés par les indigènes qui attendaient l'occasion de se venger des rapines des Egyptiens se présentèrent devant Redjaf. Le lendemain d'assaut et massacreréprent tous les soldats. Pris de panique les habitants de Biddeu de Kirri et de Mouggi s'enfuirent à Laboré. Quelques jours après tout cela voyant que les déviches n'avaient point, ils résolurent d'essayer de reprendre Redjaf. Ils arrivèrent devant la place le 14 novembre; les déviches laissent approcher jusqu'à un pied des

remparts, puis se précipitèrent sur eux, les jetèrent en déroute et les poursuivirent en faisant un grand carnage. A Douhli où les fuyards afflèrent bientôt, la confusion fut à son comble. Les chefs ne savaient où donner de la tête et n'étaient pas obéis; l'un d'eux qui proposa de se rallier au Mahdi fut tué. Les soldats ne voulaient plus entendre parler des meneurs; ils ne jurèrent plus que par Emin, disant que tous les derniers malheurs venaient de sa déposition. Ils allèrent en corps trouver leurs officiers et leur déclarèrent qu'ils ne prendraient les armes que si Mouddir était remis en liberté. Les officiers n'avaient pas à choisir; ils s'attendaient à chaque instant à voir les bandes d'Omar Saleh déboucher à l'un des coudes du Nil. Ils vinrent donc voir Emin, et lui dirent qu'il était libre de retourner à Ouadelaï, s'il donnait sa parole de ne pas s'évader et de ne pas s'occuper des affaires de la province. Emin répondit que, après la façon dont son peuple l'avait traité, il ne lui restait aucun désir de le gouverner. Le 17 novembre, il s'embarqua sur le vapeur avec M. Mouteney-Jephson, au bruit des acclamations, en présence des troupes rangées en bon ordre, avec le même cérémonial que si son autorité n'eût jamais été contestée. Le lendemain, il arriva à Ouadelaï où on lui rendit les mêmes honneurs.

Il avait échappé à quelques jours après son départ, les déviches occupèrent Biddeu Kirri, Mouggi, Laboré, Chor-Ayou, et le 25 novembre, ils se présentèrent devant Douhli. Quoique peu nombreux, ils tentèrent l'assaut. Ils s'emparèrent d'une langue de terre par où l'on pouvait pénétrer facilement dans la place, culbutèrent les défenseurs qui détalèrent sans opposer de résistance, et coururent à la maison de Mouddir en criant : « Où est le Mahdi ? Où est le Mahdi ? » Trouvant la maison vide, ils se mirent à piller et à capturer les femmes. Leur confiance les perdit. En fuyant sur la route de Ouadelaï, les Egyptiens étaient tombés dans une embuscade de l'ennemi. Voyant la retraite coupée, ils rebroussèrent chemin et rentrèrent affolés dans Douhli, dont les portes étaient restées ouvertes. S'apercevant alors que les mahdistes étaient dispersés, ils en attaquèrent isolément, en tuèrent un grand nombre, et chassèrent les autres hors des murs. Cette singulière victoire sauva les Egyptiens d'un désastre; elle ne leur permettait point de se maintenir dans les stations septentrionales. Aussi se hâtèrent-ils de diriger sur Ouadelaï les femmes et les enfants, de se mettre eux-mêmes en mesure de se replier définitivement vers le Sud. Mais, à peine remis de leur alerte, leurs sentiments de confiance contre Emin se réveillèrent, et ils dépêchèrent quelques officiers à Ouadelaï avec mission de s'assurer de la personne du Pacha.

Leurs emissaires trouvèrent la place vide. Le 4 décembre, des gens de Horap, partie station en amont de Douhli, étaient venus annoncer à Ouadelaï, sur la foi du récit de quelques fuyards, que les déviches venaient de s'emparer de Douhli. Un conseil de guerre avait aussitôt été tenu, les troupes avaient supplié Emin de reprendre ses fonctions. Après s'être beaucoup fait prier, Emin avait fini par accepter à la condition d'être obéi sans hésitation ni discussion, et il avait donné l'ordre de se préparer à partir le lendemain pour Tougourou. Pendant la nuit, chacun rassembla et emballa les objets qu'il pouvait emporter. Le 5 décembre, à l'aube, on se mit en route. Le 7, à neuf heures du matin, la colonne aperçut sur le Nil, un bateau à vapeur qui semblait vouloir les devancer. Elle crut qu'il était monté par les déviches et quelques soldats firent feu sur lui. C'étaient les gens de Douhli: ils firent des signes amicaux, on les reconnut, on alla à leur rencontre; ils racontèrent les derniers événements et engagèrent le Pacha à revenir sur ses pas, afin de célébrer par une grande fête la victoire remportée sur les troupes d'Omar Saleh. Emin était pressé de céder à leurs prières;

pourant, grâce aux instances de M. Mouteney-Jephson et du capitaine Casati, il s'embarqua tous ses gens sur le vapeur, et malgré le commandant fit mettre le cap sur Tougourou où il arriva le lendemain. Bien lui en prit. Farioux de voir le Moudir leur échapper, les chefs rebelles le condamnent à mort, le capitaine Casati et M. Mouteney-Jephson à être pendus.

S'il n'avait tenu qu'à eux, ils seraient venus de suite à Tougourou mettre la main sur Emin et faire exécuter le jugement. Mais leurs soldats n'étaient point de cet avis, et eurent-ils, un seul moment, la peur et la haine, ne tardèrent pas à se diviser. Cinq ou six factions se formèrent, l'anarchie la plus complète régna à Ouadelaï, et le Pacha eut tout le loisir, comme on sait, de rejoindre Stanley à Kevalli.

LE PROCES D'AMEER BEN ALI

La troisième journée des débats du procès a été jusqu'à présent la plus importante. On a laissé entrer un nombre restreint de curieux, mais le recorder Smythe les a bien prévus qu'il ferait expulser le premier qui causerait ou dérangeait les débats. On remarquait parmi les personnes présentes, comme les jours précédents, M. le vicomte d'Arzac, consul général de France, accompagné de M. E. Bate, commis du consulat; M. Sultan, qui a si gracieusement offert ses services comme interprète; M. Constant Sperco, l'inspecteur Byrnes, etc. L'asp et d'Amee Ben Ali était un peu change, parce qu'on lui avait coupé les cheveux. Il était pourtant aussi calme qu'à l'ordinaire et à son entrée, il a exécuté ses salutations habituelles, sans oublier d'embrasser sur le front son avocat M. House.

La première partie de la journée, a été encore consacrée à entendre les dépositions des témoins à charge, et l'on a commencé ensuite à interroger les témoins experts. Les deux premiers témoins entendus ont été deux femmes de mauvaise vie nommées Mary Harrington et Mary Healy. Leurs dépositions ont été presque insignifiantes. Cependant la femme Healy a déclaré qu'elle avait soupé avec Amee Ben Ali le soir qui a précédé le crime, et que l'Arabe lui avait proposé de la conduire à Brooklyn. Ce détail a son importance, car il montre que l'accusé ne songeait pas encore à commettre le crime qui lui est imputé.

Il est bon de rappeler ici que tous les témoins à charge, à l'exception, bien entendu, des détectives qui ont pris part à l'enquête, sont ou des femmes de mauvaise vie de la pire espèce, ou des gens sans aveu et des repris de justice. On a aussi beaucoup remarqué que le ministère public avait fait donner les vêtements neufs, et à plusieurs de ces témoins depuis leur internement à la maison de détention. De plus, les trois prisonniers que l'on a fait venir du pénitencier du comté de Queen, n'ont même pas pu affirmer que le couteau avec lequel la vieille femme avait été assassinée fut celui qu'ils prétendaient avoir vu plusieurs mois avant le crime, et que sa seule crainte est qu'on ne le juge tout le même.

Les journaux français qui, dès que l'idée du canal a été conçue, l'ont critiqué en disant que ce serait une entreprise ruineuse, ont pris une fois de plus en main la cause des dupes faites par M. de Lesseps, et avec M. Leroy-Beaulieu à leur tête, cherchent à dénigrer l'œuvre si sincère et si complète. L'Economiste français, l'organe financier le plus sérieux et le mieux posé de France a dit de l'affaire de Panama que c'était « le plus grand scandale financier du dix-neuvième siècle »; ce jour-ci demande à une mise en jugement des personnes auxquelles incombe la responsabilité d'avoir englouti 1,300 millions de francs, provenant des économies de petits capitalistes, dont la plupart ont été ruinés et dont beaucoup sont morts de chagrin. Une enquête, de l'Economiste, ne pourra donner satisfaction à l'opinion publique qu'autant qu'elle remontera à la première tentative faite pour se procurer de l'argent en 1879; cette tentative ayant échoué a été suivie d'une seconde, en 1881. On a obtenu des souscriptions en alléguant que le contrat avait été signé avec MM. Gouverneur et Hersent, lesquels s'engageaient à creuser le canal moyennant 590 millions de francs. Ce contrat, assure-t-on, n'a jamais existé, au moins comme traité ferme, bien qu'on ait obtenu des souscriptions sur la foi de ce contrat. On affirmait également qu'un autre contrat avec un syndicat anglais hollandais, dont on se servait pour appeler de nouveaux capitaux, n'a jamais eu de validité suffisante. En résumé, une série de contrats sur la foi desquels on a fait des émissions, étiqués, dit-on, de souscriptions de millions ont été dressés pour souder la presse afin d'engager, par des « déclarations fallacieuses », les petits capitalistes à placer leur argent; d'autres millions ont été absorbés par les principaux membres du conseil d'administration ayant des intérêts communs avec certains entrepreneurs.

Des accusations directes et explicites peuvent devenir la base d'un des plus grands procès des temps modernes.

LE PROCES D'AMEER BEN ALI

Une certaine sensation, s'est produite ensuite dans la salle lorsque l'inspecteur Byrnes, appelé à la barre, s'est avancé tenant à la main un gros paquet d'enveloppes bleues. C'est le district-attorney lui-même, M. Nicoll, qui prenant la place de son attribut, M. Wellman, a procédé à l'interrogatoire de l'inspecteur de police. M. Byrnes, du reste, s'est contenté de déclarer que les enveloppes qu'il apportait, renfermaient les ordures recueillies dans les angles de l'accusé, les particules de sang trouvées sur sa chemise, et le sang recueilli sur le lit de la victime, les portes de chambres, etc. On a commencé alors l'interrogatoire des médecins experts, et l'on a apporté un tibia noir, placé sur un chevalet, et de la crâne pour leur servir à faire leurs démonstrations. Le docteur Formad, professeur de pathologie à l'université de Pennsylvanie, a été interrogé le premier. Quoiqu'il prétendit avoir reconnu dans plusieurs des ossements de sang qui lui avaient été soumis des traces des derniers éléments pris par la victime avant son assassinat, le docteur Formad a été beaucoup moins affirmatif sur divers points très importants que ne l'avait annoncé le ministère public.

C'est sur cette curieuse et singulière expertise scientifique que le ministère public compte de plus pour convaincre Amee Ben Ali du meurtre de la victe Carrie Brown, et pour justifier la police de n'avoir pas su découvrir ou plutôt d'avoir renoncé si vite à rechercher l'individu qui a conduit la victime dans la chambre dans laquelle elle a été assassinée.

New-York 4 juillet. — Le procès s'est terminé hier soir. Les plaidoyers ont été brillants. A 8 heures le jury s'est retiré et après quelques minutes de délibérations a rendu un verdict de « Coupable au second degré ». Le jury s'est déclaré satisfait. Franchy a protesté de son innocence. Le détectif Byrnes déclare qu'il a trouvé en la possession du prisonnier, des documents qui le portent à croire qu'il est réellement le Jacques l'éventreur de Londres.

L'AFFAIRE DU CANAL DE PANAMA

Paris 3 juillet. — L'enquête sur la compagnie du canal de Panama et la façon dont elle a été admise, et à la Cour d'Appel sera probablement de plus étendue et de plus complètes, si l'on a véritablement l'intention de la pousser jusqu'au bout. La coterie de Lesseps n'a plus l'enorme puissance qu'elle avait, mais elle possède encore un grand nombre de milliards dans les caisses politiques et dans la presse. Naturellement M. de Lesseps déclare qu'il appelle l'enquête de tous ses vœux, et que sa seule crainte est qu'on ne le juge tout le même.

Les journaux français qui, dès que l'idée du canal a été conçue, l'ont critiqué en disant que ce serait une entreprise ruineuse, ont pris une fois de plus en main la cause des dupes faites par M. de Lesseps, et avec M. Leroy-Beaulieu à leur tête, cherchent à dénigrer l'œuvre si sincère et si complète. L'Economiste français, l'organe financier le plus sérieux et le mieux posé de France a dit de l'affaire de Panama que c'était « le plus grand scandale financier du dix-neuvième siècle »; ce jour-ci demande à une mise en jugement des personnes auxquelles incombe la responsabilité d'avoir englouti 1,300 millions de francs, provenant des économies de petits capitalistes, dont la plupart ont été ruinés et dont beaucoup sont morts de chagrin. Une enquête, de l'Economiste, ne pourra donner satisfaction à l'opinion publique qu'autant qu'elle remontera à la première tentative faite pour se procurer de l'argent en 1879; cette tentative ayant échoué a été suivie d'une seconde, en 1881. On a obtenu des souscriptions en alléguant que le contrat avait été signé avec MM. Gouverneur et Hersent, lesquels s'engageaient à creuser le canal moyennant 590 millions de francs. Ce contrat, assure-t-on, n'a jamais existé, au moins comme traité ferme, bien qu'on ait obtenu des souscriptions sur la foi de ce contrat. On affirmait également qu'un autre contrat avec un syndicat anglais hollandais, dont on se servait pour appeler de nouveaux capitaux, n'a jamais eu de validité suffisante. En résumé, une série de contrats sur la foi desquels on a fait des émissions, étiqués, dit-on, de souscriptions de millions ont été dressés pour souder la presse afin d'engager, par des « déclarations fallacieuses », les petits capitalistes à placer leur argent; d'autres millions ont été absorbés par les principaux membres du conseil d'administration ayant des intérêts communs avec certains entrepreneurs.

Des accusations directes et explicites peuvent devenir la base d'un des plus grands procès des temps modernes.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. A 27, 31, 35, 39, 45, 52 cents. Dessins Ravissants, Couleurs Superbes. DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque. RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c à \$20.00. Departement Special de Portieres A \$1.75, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT 66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

Harris & Campbell. Cette ancienne et honorable maison de meubles d'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DE SES ARTICLES QUELLEVEVENT. Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92. Aux Constructeurs et Entrepreneurs. Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel".

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hotel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf. ISRAEL MOREAU, (De Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE. MONTRES D'ORDRES POUR DAMES. Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques heures en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or partant de \$25.00 à \$250.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défilant toute concurrence. BIJOUTIERS EN CROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU. A. & A. F. McMILLAN Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations

CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

POND'S EXTRACT. Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations.

Murphy & Co. porteurs.

INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES

Notre Grande Vente à Bon Marché. La verge. La verge. La verge. La verge. Les marchandises marquées à 50 pour cent de réduction.

Murphy & Co. RUE SPARKS.

Produits Solifiés. Solides, délicieuses, pour les parfumer, etc.

Produits Solifiés. Solides, délicieuses, pour les parfumer, etc.

Turner's Cure. Curing many diseases. C'est gratis.

Produits Solifiés. Solides, délicieuses, pour les parfumer, etc.